

**Zeitschrift:** Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica  
**Herausgeber:** Keramik-Freunde der Schweiz  
**Band:** - (1962)  
**Heft:** 57  
  
**Anhang:** Résumé = Summary

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## RÉSUMÉ

*Les portraits taillés dans le verre du Comte  
Kaspar Sternberg par Dominique Biemann*

C'est en Bohême que la branche la plus noble de l'ennoblissement du verre signifie une ancienne tradition. Caspar Lehmann travailla à la Cour de l'Empereur Rodolphe II et c'est Lehmann qui avait produit le premier verre, dont la date est de 1605, la date la plus ancienne de ce genre. La technique de graver sur le verre était la même que celle employée pour le cristal de roche. Lehmann a repris cet art d'artistes italiens qui eux aussi travaillaient pour l'empereur à Prague.

Au 19<sup>me</sup> siècle une fois de plus l'art de graver sur verre avait atteint une apogée et cette fois dans une branche spéciale, le portrait gravé sur verre. Voici que Dominique Biemann, né en 1800 à Neuwelt au Mont des Géants, est devenu célèbre comme maître de cet art. Il avait appris cette méthode dans la verrerie du Comte Harrach dans son village natal, se rendant plus tard à l'Académie des Arts à Prague: pendant la saison d'été il travailla constamment à Franzensbad. Justement pour la vente il avait créé des objets en verre sur lesquels il avait gravé des scènes de chasse, animaux, chevaux, panoramas et vues ainsi que des motifs de caractère religieux. Pourtant il est devenu célèbre par les portraits de visiteurs importants qu'ils engravaient dans le verre. Parfois, en hiver, il travailla pour des personnages princiers à l'étranger. En général, Biemann ne fit qu'un seul portrait de chacun de ses modèles, mais dans les années consécutives, soit de 1827 à 1829, un portrait de chaque de son mécène le Comte Kaspar

Sternberg, le naturaliste, fondateur du Musée de Bohême, ami de Goethe depuis plusieurs années. C'est justement par ces travaux que l'on peut constater avec facilité le chemin du développement artistique et au point de vue stylistique de Biemann, se séparant de l'habitude de présentation réaliste et idéaliste. Après ces deux premiers portraits sur verre on a aussi frappé des médailles. Le troisième et le plus parfait des médaillons est pourvu d'un socle. Il a été exposé à l'Exposition de l'Académie à Prague en 1829. L'artiste alors a produit des empreintes en plâtre de ces portraits bien connus et ceci surtout pour le Comte, qui furent encastés dans une capsule en bois de buis, destinés pour cadeaux.

La maîtrise de Biemann ne se laisse pas comparer au travail d'un artisan. Pendant un grand nombre d'années il s'est dévoué aux études scientifiques de la physiognomie. En 1841 il a décrit ses connaissances acquises sous le titre: «Remarques sur la physiognomie du trait du visage». Les 121 dessins à la plume, à peu d'exceptions, ont été perdus. Biemann estimait fort son art et il assumait le titre de «graveur». Il trouvait aussi une chose très injuste en citant que la chanteuse si célèbre du nom de Lutzer gagnait 12 000 florins annuellement tandis que lui n'en gagnait que 500. Il écrivait dans son propre journal privé que l'art de cette artiste ne serait que temporaire, mais que son art durera toujours et que seulement après sa mort lorsqu'il n'aurait plus besoin de cet argent, on le saura apprécier. De la vie de cet artiste qui est resté célibataire, étant en même temps un homme singulier, nous ne pouvons relever que peu d'éclaircissements dans son journal parce que seulement

peu de fragments ont été retrouvés. Il mourut en 1857 à l'Hôpital de Eger, complètement abandonné et oublié.

*Die Freiburger Fayence-Fabriken*

*Von Dr. Karl Frei, eingeleitet und kommentiert  
durch Dr. Rudolf Schnyder*

Frei fait connaître quatre fabriques fribourgeoises sur lesquelles nous n'avions pas d'indications précises jusqu'ici. C'est grâce à la complaisance des autorités fribourgeoises que M. Frei put conduire ses recherches et réunir les données sur l'existence de ces fabriques. Il s'agit de:

Une fabrique à Vuadens (1752—1756?) des frères Pidoux: Protais, nommé plus tard comme peintre en faïence dans diverses fabriques françaises, Jean-Joseph et François-Pierre. D'après les documents existants et sur ordre du Conseil du Canton de Fribourg, les produits devaient être signés de la Marque «CF». Les frères Pidoux durent à différentes reprises demander un appui financier audit Conseil. Nous ne possédons pas d'indications certaines sur leurs produits.

M. Frei signale l'existence de trois autres fabriques à Fribourg même.

Tout d'abord une fabrique de faïence de François Camélique (1758—1776), avec un associé, Gabriel Barbier, venant de Lorraine (1759—1760). En 1761, la société simple fut transformée en société par actions. La fabrique fut louée à Jean Silliex, de Monfort (Gascogne), en 1768. Nicolas Camélique, fils de François Camélique, est nommé comme peintre et l'emplacement de la fabrique est indiqué derrière l'Auberge du Sauvage. Les produits devaient être signés «CF».

Une manufacture de Charles Gendre (1770—1775?) aurait eu son emplacement au bord de la Sarine, près de la Magerau. Une troisième fabrique fut celle de Nicolas Pelchet, faïencier de Morteau, département du Doubs, arrondissement de Pontarlier, dont le domicile aurait été au «Stalden», à Fribourg, à partir du 20 mai 1764.

Le Musées National Suisse possède certaines pièces portant la marque CF. Il n'est guère possible de donner d'autres indications plus précises, mais il est à présumer que, grâce à des recherches approfondies, nous parviendrons peut-être à déterminer avec quelque certitude les produits de ces diverses fabriques.

## SUMMARY

*The Faïence Factories of Fribourg*

*by Dr. Charles Frei, introduction and commentary by Dr. Rudolph Schnyder*

Dr. Frei makes us acquainted with four factories of Fribourg of which up to now we had no precise informations. We are indebted to the authorities of Fribourg for having assisted Dr. Frei to enable him to undertake research and getting assembled the different items concerning the existence of these factories. It concerns:

One factory at Vuadens (1752—1756) of Pidoux Brothers, Protais, later on named painter on faïence in different French factories, Jean-Joseph and François-Pierre. According to still existent documents and by order of the Counsellor of the Canton of Fribourg, the products had to be signed and marked «CF». Many a times the Brothers Pidoux were compelled to apply to the said Counsellor for financial assistance. We do not possess precise indications about these produits. Dr. Frei mentions the existence of three other factories in Fribourg itself.

First of all a Faïence factory of François Camélique (1758—1776) together with an associate named Gabriel Barbier who came from Lorraine (1759—1760). In the year 1761 this individual society was transformed to a joint-stock society. The factory was let to a certain Jean Silliex of Montfort (Gascogne) in 1761. Nicolas Camélique, son of François Camélique is mentioned as a painter and the factory as indicated was located behind the «Auberge du Sauvage». The products had to be marked «CF».

It is said that a manufactory of Charles Gendre (1770—1775) was situated on the border of the river Sarine, near the «la Magerau».

A third factory was the property of Nicolas Pelchet, a faïence-maker from Morteau, Département du Doubs, Arrondissement de Pontarlier (France) and they say that his residence was au «Stalden» in Fribourg, since 20th May 1764.

The Swiss National Museum is in possession of certain pieces marked «CF». It is rather difficult to give further precise indications, but it is supposed that, owing to more profound researches and investigations we might be successful to determine with a possible certainty the products of these different factories.

*Dominik Biemann's cut-glass portraits  
belonging to Count Kaspar Sternberg  
by Rudolf Just, Prag*

The most profound enrichment of glass reaches back to an old tradition in Bohemia. Caspar Lehmann worked at the Court of Emperor Rudolf II, who's earliest dated cut-glass was made in 1605. The technique of cutting glass was the same as that on crystal. Lehmann took it from the Italian artists likewise working in Prague for the Emperor.

During the 19th century, cutting glass again reached its zenith, this time in the specialty of portraiture. For this work Dominik Biemann, born in 1800 in Neuwelt, Riesengebirge, became prominent. He learned the art of glass-cutting at the

glass works of Count Harrachschen in his home town. Later he visited the Academy of Fine Arts of Prague, and during the summer season he worked at Franzensbad. For his merchandize he created glasses with Hunting- and Animal-Scenes, Horses, Local-Scenes and Religious Subjects. He became famous, however, for his cutting of portraits which he executed on glasses for prominent personages. During the winters, at several instances, he worked for foreign Royalty. As a rule, he only made one single portrait of a given subject, however, during the years 1827—1829 he made three portraits of his benefactor, Count Kaspar Sternberg, Naturalist and founder of the Bohemian Museum and a long time friend of Goethe. These portraits allow us to follow Biemann's artistic developement from the realistic to the idialistic. From the first two portraits medaillons were coined. The third portrait is supplied with a base and was exhibited in Prague at the Academy in 1829. This portrait was used by

the artist in making plaster cast medaillons mounted in boxwood frames and which the Count used as gifts. Biemann's art was not that of only a craftsman. He spent much time at the study of Physiognometry. He published his findings in 1841 as: «Anmerkungen über Gesichtszüge-Physiognomie». With the exception of a few, most of the 121 pen-and-ink drawings he made for this publication are lost.

Biemann was highly impressed of his own ability and assumed the title of Academic Engravor. He considered it unjust, that the then famous Vienna singer Lutzer was paid 12 000 Florins a year, when he only earned 500 Florins. In his diary he wrote that the singer's art evaporated into thin air, whereas his remained for posterity, and only would be appreciated and become valuable after his death. This diary, unfortunately, only reports very little about the life of this bachelor. At his death in the hospital of Eger in 1857 he died lonely, penniless and forgotten.

KERAMIK-FREUNDE DER SCHWEIZ